

P. 134. conserver leurs ouvrages. Lors de la naissance des animaux à coquilles, *la mer*, dit M^r. de Buffon, *étoit encore bouillante*. Comment donc ces animaux primitifs ont-ils pu vivre ? Il est vrai que j'ai vu des poissons dans des eaux très-chaudes (a), mais dans des eaux *bouillantes* ces mêmes poissons étoient cuits & parfaitement morts, tout comme les poissons qui n'ont jamais habité que des eaux froides. Ainsi l'exemple de ces poissons ne prouve rien en faveur des poissons de *la mer encore bouillante*. Le savant naturaliste dont le génie compense la mémoire, le fait très-bien lui-même. Dans le *Suppl. à l'Hist. nat. t. 4. p. 91*, il dit en termes exprès : *Il est évident qu'aucun être vivant ou organisé n'a pu exister & encore moins subsister dans un monde où la chaleur étoit encore si grande, qu'on ne pouvoit, sans se brûler, en toucher la surface*. Or la terre, dont la chaleur rendoit l'eau *bouillante*, étoit plus chaude encore, suivant l'arabique & très-incontestable axiome, *propter quod unumquodque est tale, & illud magis*. On s'y brûloit donc plus encore que dans l'eau *bouillante*. Et par conséquent *aucun être vivant ou organisé n'y a pu exister & moins encore subsister*.

(a) Il y en a dans les bains de Bude en Hongrie, dont les eaux sont très-chaudes ; ils sont bons à manger, on les cuit & on les frit aussi aisément que ceux qui vivent dans l'eau froide.